

## O Toi, l'Au-delà de tout

En ouverture de ce culte, nous avons chanté à plusieurs reprises le cantique de Taizé : « **O Toi, l'Au-delà de tout, quel esprit peut te saisir ? Tous les êtres te célèbrent, le désir de tous aspire vers Toi** ». Nous avons prié aussi la louange, d'où sont extraites ces paroles : une prière de Grégoire de Naziance, un Père de l'Église du IV<sup>ème</sup> siècle. Cette manière de parler de Dieu est fortement inspirée du discours de Paul aux philosophes grecs à l'Aréopage d'Athènes et me semble encore d'une très grande actualité, dans une période de brassage spirituel et idéologique où le christianisme n'est plus le ciment religieux de notre société, où beaucoup cherchent ailleurs des réponses à leurs questionnements existentiels et où les croyants déboussolés ont le risque de se replier dans des réflexes identitaires, en se coupant du reste de la société. Mais notons toutefois que cette **tentation identitaire** ne concerne pas seulement le domaine de la religion ; on la voit aussi dans le domaine de la politique, dans celui des mœurs : à chaque fois, les fronts sont constitués et il est très difficile de trouver une voie pour simplement se parler, dialoguer, essayer de comprendre l'autre et d'agir ensemble pour le bien de tous.

Ce que j'aime dans cette prière de Grégoire, c'est que **Dieu n'est pas défini, il n'est pas enfermé dans un concept qui le restreindrait**. Dieu n'est pas à notre mesure, ce n'est pas nous, êtres humains finis, à l'intelligence bornée, qui pouvons le saisir ou le comprendre, car alors il ne saurait être Infini. **Un Dieu qu'on pourrait saisir, dont on pourrait faire le tour, n'est pas Dieu, mais ce n'est plus qu'une idole, fabriquée par notre esprit**. Dieu est donc toujours « au-delà » de tout ce que nous pouvons dire, penser, comprendre, expérimenter de lui. C'est aussi ce que Paul affirme en premier dans son discours aux philosophes : en se basant sur l'autel qu'il a vu à Athènes, dédié « au dieu inconnu », il va se saisir de cette inscription **pour annoncer le Dieu « Inconnaissable », le « Dieu, au-delà de tout »** .... Simplement, ce n'est pas un dieu parmi les autres dieux, mais c'est le Dieu Unique, Transcendant (c'est-à-dire qui n'est pas une partie de ce monde), Créateur, Donateur de la vie et de tous les biens : **Un Dieu vaste, immense, infini...**qui ne saurait habiter un temple fabriqué par les hommes, qui ne peut être servi par des rites humains, qui ne peut être représenté.

Cela veut-il dire alors, si Dieu est ainsi hors de notre portée, qu'il faille **renoncer à le chercher, à le prier, à tenter de discerner sa volonté, à parler de Lui ?** Ne peut-on plus que se taire face à ce Dieu tellement Supérieur qu'il ne saurait s'abaisser à s'intéresser à nos petites vies (il est à remarquer que c'est la conclusion des philosophes épicuriens qui interrogeaient Paul...) ? Non, car comme l'affirme Paul dans un deuxième temps, **ce Dieu « au-delà de tout » a laissé en l'être humain, qu'il a créé à son image, une trace : la quête de l'Éternité ou de l'Infini, la quête du Sens de la vie et de l'harmonie, la quête de la justice**. Comme l'affirme Paul : Dieu a créé les êtres humains d'un seul être (signe d'universalité ! Nous sommes tous égaux devant Dieu), afin « **qu'ils cherchent Dieu, si tant est qu'on puisse le trouver en tâtonnant** ». L'être humain est créé comme en creux, avec une pauvreté fondamentale qui le conduit à chercher Dieu pour être comblé.

**Un Dieu donc vaste et immense, mais en même temps « pas loin de chacun de nous »**, car nous sommes de sa lignée, créés à son image. C'est ce qui nous permet alors d'entrer dans la quête spirituelle et de nous mettre en marche pour « chercher Dieu » ! La prière de Taizé exprime cette réalité, en parlant de la célébration de tous les êtres, de toute la création qui célèbre son Créateur et en évoquant ce désir de tous qui aspire à Dieu. D'ailleurs, ce n'est pas étonnant que cette démarche débouche **non pas sur un discours sur Dieu, même le plus profond soit-il, mais sur une prière à Dieu qu'on pressent tout proche, à l'intérieur de nos cœurs priants, et au-delà de tout ce qu'on peut se représenter**. Dieu qui n'est pas un « Il » sur lequel je pourrais parler, mais un « Tu » à qui je peux m'adresser.

N'est-ce pas encore d'actualité, même si peut-être, nous dirions les choses autrement de nos jours ? Les limites de la vie humaine ouvrent dans le cœur des hommes un désir d'une Réalité plus ample, plus vaste, plus solide, que certains peuvent appeler Dieu... ou l'Infini, l'Ultime... Cette quête peut être réalisée de très nombreuses manières (pas forcément religieuses à notre époque) : cela peut être dans les spiritualités qui nous relient à l'énergie vitale ; cela peut être dans les réflexions philosophiques qui cherchent une sagesse pour mieux vivre ; dans l'émerveillement face à la nature et dans la volonté alors de la préserver, dans les sciences, dans l'art, dans l'amour, dans les relations sociales.... **Tant de lieux où se manifeste cette aspiration à la Beauté, à la Bonté, à la Fraternité, à l'Harmonie....** N'est-ce pas alors la base de tout dialogue que d'essayer de voir chez celui ou celle qui ne pense pas comme moi, qui a d'autres conceptions et d'autres idées, qui a un autre mode de vie, cette aspiration, ce désir, qui est en amont de toutes les idées et de toutes les représentations ? De reconnaître l'autre comme une « image de Dieu » et de le respecter infiniment avant de se lancer dans des débats d'idées et des rejets de principe ?

Personnellement, j'admire Paul d'être allé si loin dans la discussion avec les philosophes d'Athènes sur leur terrain... Lui qui a dû être horrifié par cette religiosité, ces idoles, et peut-être par les mœurs, a fait un immense travail sur lui-même pour discerner cette quête tâtonnante de Dieu à travers toutes ces déviations. **Et c'est sur cette base d'une aspiration universelle commune que Paul va annoncer l'Évangile.** Mais pour Paul, toutes ces aspirations, ces désirs, ces quêtes peuvent aussi déboucher sur le contraire de ce à quoi l'être humain aspire en toute sincérité, notamment lorsqu'on arrête la quête, lorsqu'on pense avoir trouvé La réponse ultime et qu'on cherche à l'imposer à tous, lorsqu'on oublie que la vérité est toujours au-delà de ce qu'on peut trouver et qu'on la fige, lorsqu'on transforme la quête toujours tâtonnante **en système** avec tous les « ismes » que cela peut générer ! C'est pourquoi, Paul invite chacun à la conversion, au changement (et on retrouve alors le thème qui a ouvert ce cycle de conférence), à partir de sa propre expérience. Paul sait très bien qu'on peut être le plus sincère possible, le plus zélé, le plus désireux de bien faire et pourtant se tromper grandement. C'est ce qu'il a expérimenté dans son « retournement », lui, le Pharisien, qui pensait sincèrement agir pour Dieu ou l'idée qu'il se faisait de Dieu, en défenseur radical de la Loi, a été confronté au visage du Christ Crucifié. Cela l'a transformé en profondeur, désormais Dieu ne peut avoir que ce visage d'Amour du Christ qui donne sa vie pour tous les hommes et les ouvre **ainsi à la Vie en Plénitude et à l'Espérance.**

C'est ce qu'il a vécu en profondeur, lui qui a vu que sa quête de Dieu, son désir d'accomplir sa volonté s'étaient transformés en légalisme persécuteur a converti ces aspirations légitimes quand il a découvert le visage d'Amour de Dieu en Jésus-Christ. Voilà ce qu'il peut alors annoncer aux païens qui tâtonnent et parfois se perdent dans leur quête de Dieu : **non pas en leur présentant une nouvelle idée ou une nouvelle conception de Dieu** ; encore une fois, ce serait figer Dieu et le transformer en idole... **Mais en leur permettant de s'ouvrir assez au « dieu inconnu » pour permettre au Christ Vivant de les rencontrer, de les bouleverser et de les transformer.** On ne peut provoquer une rencontre, mais on peut préparer le chemin intérieur pour ne pas passer à côté lorsqu'elle survient !

C'est ainsi que nous aussi avons toujours à nouveau besoin **de nous ouvrir à ce « Dieu au-delà de tout » en nous tournant vers lui dans la prière, la méditation de la Bible, la rencontre des autres.** Le chemin spirituel est sans fin, ne nous arrêtons pas en route, ne croyons pas avoir fait le tour de la question, ne nous figeons pas dans une conception de Dieu ou de nous-mêmes qui ne peut évoluer. A chaque étape de notre vie, nous sommes confrontés à des situations qui peuvent remettre en question nos certitudes les plus fondamentales, ne nous agrippons pas, mais laissons le Christ Ressuscité nous rencontrer et nous relever.

Michel Cornuz